

VOUS PROPOSE :

SUBMARINO

de Thomas Vinterberg, Danemark
avec Jakob Cedergren, Peter Plangborg, Patricia Schumann..
V.O.S.T.F. – 1 h 50 - sortie le 1^{er} septembre 2010
Sélection officielle au Festival de Berlin 2010.

Un mélodrame très noir raconté de façon lumineuse par le réalisateur de *Festen*. Curieux.

Etrange carrière que celle de Thomas Vinterberg. En 1998, il pose son empreinte avec *Festen*, du Bergman aux amphétamines. Dans la foulée de Lars von Trier et du manifeste-canular Dogme 95, on tient Vinterberg pour un cinéaste très prometteur.

Depuis, rien ou presque (qui, en France, se souvient de *It's All about Love* ou de *Dear Wendy*, ses films suivants ?). C'est dire si Vinterberg s'est dévalué aussi rapidement qu'il était parvenu au sommet, et si *Submarino* déboule sans susciter le moindre trépignement d'impatience. Mais c'est parfois quand on n'attend rien d'un film ou d'un cinéaste que l'on est cueilli par surprise – ce qui est le cas ici.

Au départ, pourtant, *Submarino* nous tend toutes les perches pour lui taper dessus. Deux jeunes ados vivent avec leur mère alcoolique (le père est aux abonnés absents) et s'occupent de leur petit frère bébé. Le nourrisson meurt. Les deux frangins ados en conçoivent évidemment une culpabilité maousse (oui, ça fait un peu penser à *Antichrist*).

Alors que le scénario semble prendre plaisir à enchaîner les péripéties les plus tragiques, la mise en scène est au contraire étonnamment lumineuse, Vinterberg et son chef op fabriquant des plans aussi nets, lisses et précis qu'une ligne claire hergéenne.

On se dit alors que, à l'instar des plus mauvais penchants de von Trier, Vinterberg esthétise la noirceur, transforme la misère humaine en grand spectacle lyrique. On suit ensuite la trajectoire séparée des deux frères, vingt ans plus tard, et c'est peu dire que rien ne s'arrange. L'un est repris de justice, dealer, alcoolo et accidentellement mêlé à un meurtre. L'autre est un jeune père de famille solitaire et junkie. Ce n'est plus un scénario, c'est un parcours du combattant tracé par un curé pervers ! Cela pourrait s'avérer indigeste, et malgré tout *Submarino* finit par convaincre et emporter l'adhésion. Deux raisons à cela.

D'abord, la qualité des acteurs, incarnant avec force et talent des personnages qui luttent vaillamment contre l'adversité de la vie (et du scénario).

Ensuite, le ton et le regard du réalisateur. Loin de surplomber cyniquement ses personnages, Vinterberg les accompagne, plaçant sa mise en scène résolument de leur côté, sans la moindre once de cette ambiguïté pince-sans-rire qui plombe parfois certains films de von Trier.

Bien que très travaillée, la facture stylistique du film est finalement assez sobre, avec ses couleurs désaturées contrebalançant avec sagacité les excès du scénario-chemin de croix.

Si notre tête conteste certains aspects de *Submarino*, notre corps succombe, preuve de l'indéniable puissance expressive de ce mélodrame et du retour en forme d'un cinéaste que l'on avait un peu oublié.

Serge Kaganski, *Les Inrocks*, le 28 aout 2010

Après *Festen*, Thomas Vinterberg ausculte les traumatismes de l'enfance à travers l'histoire de deux frères, dans un film suffocant. Plongée en apnée dans l'enfer ordinaire.

Le cinéaste danois Thomas Vinterberg ne possède pas la notoriété de son collègue et compatriote Lars von Trier. Pourtant, c'est bien lui, l'auteur de *Festen*, le film étendard du Dogme, le mouvement médiatico-cinématographique lancé en 1995. A l'instar de *Festen*, il conte une histoire de famille. Mais celle-ci se concentre sur le parcours de deux frères. Après une courte introduction qui revient sur un événement tragique de leur enfance, l'œuvre, découpée en deux parties, se joue brillamment de l'espace temporel. Dans la première, Nick, solide gaillard, adepte des salles de musculation, est récemment sorti de prison. Renfermé, mutique, parfois violent, il s'en tient à des rapports hygiéniques avec Sofie, la voisine de palier. Mère célibataire paumée dont le fils a été placé, elle espère nouer une relation sentimentale avec cet ours mal léché. Néanmoins, l'arrivée dans le paysage de l'instable Ivan, le frère de l'ancienne petite amie de Nick, bouleverse la donne.

Dans la seconde partie, on découvre le petit frère de Nick, que le cinéaste a pris soin de ne pas nommer. Veuf, père d'un petit Martin, un attachant bambin, il se débat entre la difficulté de pourvoir aux besoins de son fils et ses problèmes de toxicomanie. Sans doute, serait-il exagéré d'avancer que *Festen* figurait une blquette à côté de *Submarino*. Reste que ce long métrage, dont le titre se réfère à la torture consistant à maintenir sous l'eau la tête de la victime, procède exactement de cette manière avec le spectateur. Au point que ce dernier peine en général à se remettre de ce sentiment d'étouffement. Sur un superbe scénario, Thomas Vinterberg évoque les traumatismes de l'enfance. Certes, on peut reprocher au cinéaste un déterminisme trop poussé, un certain manque de finesse. Il n'empêche, les acteurs sont fabuleux. Et les situations dérangeantes, que cette histoire dévoile, hantent longtemps les esprits après la fin du générique. On ne saurait trop recommander aux âmes sensibles de s'abstenir. Sans toutefois oublier de leur rappeler qu'il s'agit bien ici de grand et de beau cinéma.

Michaël Mélinard, *Humadimanche*, 15 septembre 2010

Quelques notes de Thomas Vinterberg, né en 1969 à Copenhague. Réalisateur, scénariste et producteur. Son court-métrage de fin d'études (Ecole nationale de cinéma) en 1993 *Last round* est nommé aux Oscars. La même année, *Le garçon qui marchait à reculons*, remporte le Prix du Public au festival de Clermont-Ferrand et primé également au Festival international du film de Toronto.

Le côté sombre de la vie :

J'ai voulu parler de gens qui tentent de prendre soin les uns des autres, alors qu'ils vivent dans un monde lugubre et sans espoir. C'est un monde que je ne connaissais pas bien, mais j'ai souvent été attiré par le côté sombre de la vie. Dans *Submarino*, les personnages ont atteint le fond. Leur environnement est dur et violent. Ils évoluent dans une frange de la société où on se parle sans prendre de gants et où il s'agit tout simplement de survivre. Malgré le désespoir des personnages et leur univers, le tournage s'est avéré - étonnamment - une aventure joyeuse. Depuis le début, j'ai le sentiment que c'est un film qu'il fallait que je fasse. Cela a été une expérience riche et épanouissante.

Le père de Martin :

J'aimais bien l'idée que l'on ne désigne ce personnage uniquement comme le « père de Martin » ou le « frère de Nick ». C'est là sa véritable identité, sa raison d'être. S'il n'avait pas son fils Martin, il aurait sans doute fait une overdose depuis longtemps. C'est le fait de s'occuper de Martin qui le maintient en vie. Il est constamment à la recherche d'un équilibre entre ses propres besoins et ceux de son fils. Il se sent également coupable de ne pas être totalement à la hauteur de ses responsabilités (...).

PROCHAINE SÉANCE :

**carte
d'adhésion**

valable de septembre
2010 à août 2011

Tarif réduit* Plein tarif
7,5€ 15€

*Jeune de -26 ans, étudiant
ou demandeur d'emploi

Adhérer, c'est soutenir l'association !

Bénéficiaire de tarifs sur les séances : Embobiné **7,50 € 5,80 €**
Normales **7,50 € 6,00 €**
(hors week-ends et jours fériés)

Participer aux réunions du comité d'animation
(programmation, organisation d'événements...)

Les subventions et les adhésions sont les seules ressources de l'Embobiné.



l'embobiné
119, rue Boullay 7100 Mâcon - 03 85 36 97 30
contact@embobine.fr

www.embobine.fr